

**GERANDO ET LES DAMES INSPECTRICES**  
**(Février – août 1816)**  
**pp. 119-130**

**Abréviations**

**Annales** : *Annales historiques de la congrégation Saint-Joseph de Cluny par une Religieuse de la même Congrégation*, Solesmes, imprimerie Saint-Pierre, 1890, 796 pages.

**Dictionnaire BUISSON** : Ferdinand BUISSON (dir.). *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1911, 2 vol., A-K, L-Z.

**Journal d'éducation** : *Journal d'éducation publié par la Société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire à partir d'octobre 1815*. Organe de la Société pour l'instruction élémentaire (SIE). Années 1815-1828 consultables en ligne sur *Gallica*. Années consultées : 1815-1819.

**SIE** : Société pour l'instruction élémentaire.

**SJDC** : Archives des sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

| Page<br>Numéro de la séquence | Note  |
|-------------------------------|---|
| <b>119-120, 1</b>             | <p><b>L'arrivée à l'assemblée générale du 19 février 1816.</b></p> <p>Si la présence d'Anne-Marie Javouhey est attestée à cette assemblée générale (voir ci-dessous), aucune source n'a immortalisé le moment où les notables accompagnés pour certains de leurs épouses affluent vers l'Hôtel de Ville de Paris et l'arrivée de la religieuse. Ce lieu est attesté dans le <i>Journal d'éducation</i>, t. 1, p. 321. Pour avoir une idée des participants à cette assemblée, on consultera la liste des membres de la Société pour l'instruction élémentaire qui se trouve t. 1, pp. 98-101, 152-156 et 304-308.</p> |
| <b>120, 2</b>                 | <p><b>Assemblée générale du 19 février 1816.</b></p> <p><i>Journal d'éducation</i>, t. 1, p. 321-349. Rapport sur les travaux de la société de Paris, pour l'instruction élémentaire, fait par Monsieur le baron de Gérando, Président.</p> <p>« Une jeune orpheline âgée de neuf ans, présente à la séance, élève de la maison des L'élève des Dames de Saint-Joseph n'ayant que trente leçons et écrivant d'une manière remarquable » est évoquée d'entrée de jeu, p. 321.</p>  |

**Discours de Gérando à l'Assemblée générale du 19 février 1816.**

Extraits du Journal d'éducation

121, 3

- « Ces hommes charitables... », t. 2, p. 13, avril 1816.
  - « La supérieure de la congrégation... », t.1, mars 1816, p. 321.
  - « Prenez... » t.1, mars 1816, p. 343.
  - « une instruction... » t.1, mars 1816, p. 324.
  - « la religion qui a fondé... » t.1, mars 1816, p. 333 (citation un peu abrégée).
- 

**Joseph-Marie Degérando devenu baron de Gérando.**

Pendant longtemps, Gérando ne suscita pas de véritable intérêt dans l'historiographie. Peu après sa mort parut un ouvrage apologétique d'Octavie MOREL, *Essai sur la vie et les travaux de Marie-Joseph, baron de Gérando*, Paris, imprimé chez Jules Renouard, 1846, 105 pages. Suivait, un siècle plus tard, un petit livre écrit par le juriste Georges BERLIA, *Gérando sa vie, son œuvre*, Paris, 1942, Paris, R. Pichon et R. Durand-Auzias, 64 pages. Gérando a fait l'objet d'une approche renouvelée et très stimulante, lors d'un colloque dont les Annales sont récemment parues : Jean-Luc CHAPPEY, Carole CHRISTEN et Igor MOULLIER (dir.). *Joseph-Marie de Gérando, 1772-1842 : connaître et réformer la société*. Actes du colloque, Université de Lille 3, 31 mai-1<sup>er</sup> juin 2012. Presses universitaires de Rennes, Collection Carnot, 2014, 341 pages.

---

122, 3

**La brochure de Jean Dard.**

La brochure semble perdue mais il en est question dans une lettre de Jean Dard en date du 20 avril 1822 envoyée d'Auxey en Côte d'Or. Il l'adresse au Ministre de la Marine et des Colonies. Elle est citée *in extenso* par Joseph GAUCHER, *Les débuts de l'enseignement en Afrique francophone. Jean Dard et l'école mutuelle de Saint-Louis du Sénégal*, Paris, éditions Le livre africain, 1968, 178 pages, p. 163.

122, 3

Extrait : « En 1815, époque où le nouveau système anglais pénétra en France, je publiai une brochure où j'établissais l'harmonie parfaite entre la méthode des Anglais et celle adoptée de temps immémorial par les vénérables frères de la Doctrine chrétienne. »

---

|            |   |
|------------|---|
| 123-124, 4 | <p><b>L'abbé d'Astros et la méthode mutuelle.</b><br/> Paul DROULERS, <i>Action pastorale et problèmes sociaux sous la monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros</i>, Paris, Vrin, 1954, 442 pages. p.15-33, particulièrement p. 31.</p> <p>Roger LIMOUZIN-LAMOTHE <i>Mgr de Quélen, archevêque de Paris</i>, Paris, Vrin, 1955, 357 pages. pp.60- 61.</p> <p><b>Erratum</b> : p. 124, § 3, l. 2 et 3 : l'arrêté fondateur du préfet de Paris fondant le Conseil d'instruction primaire date du 3 novembre 1815. C'est la lettre du ministre de l'Intérieur Vaublanc approuvant ses dispositions qui datent d'octobre, le 27, précisément.</p> |
| 124-125, 4 | <p><b>L'ordonnance du 29 février 1816.</b><br/> Le texte de l'ordonnance du 29 février 1816 se trouve aisément dans : Journal d'éducation, t. 2, avril 1816, pp. 59-64, Dictionnaire BUISSON, article « Lois scolaires », GREVET, <i>L'avènement de l'école contemporaine en France (1789-1835) – Laïcisation et confessionnalisation de la culture scolaire</i>, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001, 358 pages. p. 92-96.</p>  |
| 125, 4     | <p><b>Anne-Marie Javouhey, un atout au cœur de l'enjeu de l'instruction élémentaire.</b><br/> L'intérêt de Gérando et des philanthropes de la SIE pour Anne-Marie Javouhey est le résultat de ma propre observation du suivi des tractations entre novembre 1815 et l'assemblée du 19 février 1816, assemblée durant laquelle la petite orpheline, élève de l'école mutuelle de la rue des Deux-Portes, donna le meilleur d'elle-même. Cette orpheline est mentionnée sans son prénom dans le Journal d'éducation tome 1, mars 1816, p. 366.</p>  |
| 125, 4     | <p><b>Les demandes de renseignements d'autres congrégations.</b><br/> Journal d'éducation tome 1, p. 366, mars 1816, p. 360.</p>  |
| 125-126, 5 | <p><b>Participation d'Anne-Marie Javouhey à une réunion avec le Comité des Dames de la Société, le 17 mai 1816.</b><br/> Journal d'éducation tome 2, p. 133, juin 1816, p. 360. Toutes les informations sont tirées du procès-verbal de cette réunion. La notoriété de la religieuse est alors encore toute fraîche, preuve en est l'orthographe de son nom, un peu écorchée à l'imprimerie : « Favonhey ».</p> <p><a href="#">Galerie d'images. Chez les dames inspectrices</a></p>  |

|            |  |
|------------|--|
| 126, 5     | <p><b>La tentative de la comtesse Pastoret.</b><br/>La tentative de la comtesse Pastoret de créer une salle d’hospitalité est relatée par Françoise Mayeur, p. 213. Voir aussi Dictionnaire BUISSON, article « Pastoret (Mme de) ».</p>  |
| 126, 5     | <p><b>Oberlin et son œuvre</b> (dont les poêles à tricoter).<br/>Loïc CHALMEL : <i>Oberlin. Le pasteur des Lumières</i>, Strasbourg, éd. La Nuée bleue, 2006, 237 pages ; <i>Le pasteur Oberlin</i>, Paris, PUF, collectin Éducation et formation, 1999, 124 pages ; <i>La petite école dans l’école. Origine piétiste-morave de l’école maternelle française</i>, Berne, éd. Peter Lang, 1996, 353 pages.</p>   |
| 127, 6     | <p><b>Jean Dard nommé à Saint-Louis du Sénégal.</b><br/>Robert CORNEVIN. « L’œuvre de Bourguignons (Les Javouhey et Jean Dard) au Sénégal et à la Réunion » dans : <i>Revue française d’histoire d’outre-mer</i>, tome 54, n°194-197, Année 1967. Hommage à Robert Delavignette, pp. 227-246 et 315-317.</p>   |
| 127-128, 7 | <p><b>L’école de la rue du Pont-de-Lodi.</b><br/>Les sources indiquent la période de l’installation rue du Pont-de-Lodi sans autres détails. Cette séquence, tout à fait plausible, montre comment s’esquissait alors le paysage d’une classe telle que le connurent des générations de petits Français. Elle est inspirée des descriptions qu’en font les historiens (voir notes du chapitre « Paris », <b>111-112</b>, 3, La méthode mutuelle et le Journal d’éducation en maints endroits).</p> |
| 128, 7     | <p><b>Claudine, Ambroisine dite « Ambroise » Javouhey.</b><br/>La formation d’ « Ambroise », à l’école de l’abbé Gaultier est mentionnée dans sa notice biographique. SJDC. 3A.M.CLO. <i>Notice biographique de la Révérende Mère Clotilde Javouhey</i>.</p>   |
| 128-129, 8 | <p><b>Discours de Gérando sur l’éducation des filles.</b><br/>Journal d’éducation tome 2, p. 133, septembre 1816, p. 299-308.</p>  |

|        |   |
|--------|---|
| 129, 8 | <p><b>La Société de Charité maternelle fondée en 1788 par une femme.</b><br/> Catherine DUPRAT. <i>La philanthropie parisienne des Lumières à la monarchie de Juillet</i>, tome 1 : “Pour l’amour de l’humanité”, <i>Le temps des philanthropes</i>, Paris, éditions du CTHS, 1993, 485 pages, tome 2 : <i>Usage et pratiques de la philanthropie. Pauvreté, action sociale et lien social</i>, à Paris, au cours du premier XIXe siècle, Paris, Comité d'histoire de la sécurité sociale, deux volumes, 1996 et 1997, respectivement 574 et 1393 pages. Sur la Société de Charité maternelle, voir dans le tome 1, p. 75-80 et dans le tome 2, vol. 2, pp. 615-636.</p>  |
| 130, 8 | <p><b>Visite de l’intendant de Bourbon, Philippe Panon Desbassayns de Richemont.</b><br/> Annales, p. 172-173.</p>  |
| 130, 8 | <p><b>Le vicomte Mathieu de Montmorency aux côtés d’Anne-Marie Javouhey.</b><br/> Rapport sur la distribution des prix des 31 août et 1<sup>er</sup> septembre 1816, <i>Journal d’éducation</i> tome 2, p. 337-343.<br/> Montmorency (1766-1826) était un personnage respecté par les catholiques les plus intransigeants. Cet homme fort en cour auprès des Bourbons et surtout du futur Charles X, était un repentir des idéaux qu’il avait défendus sous la Révolution. Il apporta en effet un soutien décisif à la rédaction de la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen. Sa rupture est liée à la mort de son jeune frère, l’abbé de Laval, guillotiné le 14 juin 1794. Montmorency devint membre de la Société des Chevaliers de la Foi, une société secrète fondée en 1810 par Ferdinand de Bertier dont l’objectif était d’en finir avec « l’usurpateur ». D’une organisation inspirée tout à la fois de la franc-maçonnerie et des ordres militaires et chevaleresques du Moyen Âge, son plus haut grade était celui des “chevaliers de la Foi” dont Bertier confia les commandes à Montmorency. En 1816, Montmorency est l’un des trois présidents honoraires de la SIE où son engagement resta mesuré. Sans doute accepta-t-il cette fonction pour obliger des amis philanthropes soucieux d’apaisement et qu’il estimait. Il le fit au reste avec d’autant plus de grâce que sa position entraînait dans les vues d’autorités ecclésiastiques conscientes de la nécessité de trouver un compromis avec les partisans de la méthode mutuelle. Sa présence aux côtés d’une supérieure générale de congrégation allait dans ce sens. Et pour Anne-Marie Javouhey, elle était un moyen précieux de faire taire ses détracteurs.</p> |
| 130, 8 | <p><b>Anne-Marie Javouhey à l’inauguration de l’école de la Halle-aux-Draps patronnée par Madeleine Gautier-Delessert.</b><br/> Rapport de Jomard du 4 septembre 1816, <i>Journal d’éducation</i> tome 2, p. 343-344.<br/> Madeleine Gautier-Delessert appartenait à une importante famille calviniste dont le membre le plus célèbre est son frère, Benjamin Delessert.</p>  |

